

TOUT LE MONDE MEURT

-Confessions intimes au bord du gouffre-



VLADIMIR ARSÈNE

—"Mon âme est morte avant mon corps"—

TOUT LE MONDE MEURT

-Confessions intimes au bord du gouffre-



Vladimir Publishing, 2024.

Note importante :

Ce fragment vous est proposé en exclusivité par Vladimir Arsène. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur. Toute autre utilisation, reproduction, diffusion, publication, ou retransmission du contenu est strictement interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur.

Merci !

Bibliographie de l'auteur :

- L'Âme égocentrique, Edilivre, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Ecrituriales, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Ecrituriales, Paris, 2019
- Coeur Noir, Les Editions du Net, Paris, 2019
- Haiku Vol.5, Haiku University, Tokyo, 2019
- Ecume des rêves, Vladimir Publishing, 2020
- Désirez-Moi, Maison Les Minime's, 2021
- Abyssé D'Un Corps Seul, Vladimir Publishing, 2021
- Les Tribulations d'Anaé, Vladimir Publishing, 2022
- mon oreiller cachait des fantômes, Vladimir Publishing, 2022
- Désolé je n'ai plus de batterie, Vladimir Publishing, 2023
- Noir Pâle, Vladimir Publishing, 2023.

Que deviennent les âmes lorsque la lumière s'éteint et que les espoirs semblent s'effacer dans les tournants de l'existence ?

Au coeur des ténèbres invisibles, une âme prisonnière de ses ombres et de ses tourments adresse des confidences au Docteur Lefèvre, psychologue, que tous croient capable de panser les plaies de leur être profond. Cette âme totalement abattue, cherche désespérément une main pour le tirer hors du gouffre.

Mais dans ces instants de fragilité ultime, le salut s'éclaire autrement. Le guérisseur définitif n'est pas celui qui écoute ou qui donne des conseils, mais Celui qui sauve, Celui qui délivre au-delà des mots.



1^{ère} Lettre au Dr Lefèvre

“Je cède comme un automate programmé
pour échouer.”

Julien.

Dr Lefèvre,

Il est 00 h 30 à l'instant où je commence à rédiger ce message, fouinant ma gueule dans l'obscurité. Avant même de coucher ces mots sur ce feuillet, j'ai pleuré des larmes de honte. Encore une fois, des taches de spermes mouillent mon drap. Ma main droite que j'avais dans mon caleçon il y a quelques minutes, me sert à vous écrire avec un calvaire sur le cœur qui me consume chaque jour un peu plus. Mon prénom est Julien, prisonnier de mon propre ennemi intérieur.

Dr Lefèvre, depuis l'âge de ma puberté, je traîne au fond de moi, un gouffre immense qui semble avoir aspirer toute mon énergie créatrice. Mes journées sont une succession de tentations auxquelles je cède inlassablement comme un automate programmé pour échouer. La pornographie et la masturbation sont des ombres omniprésentes qui ternissent chaque aspect de ma vie. Je les ai goûté un soir de mon adolescence. Et à force de répétition, je suis devenu malheureusement addict.

Je me souviens de l'époque où l'avenir me semblait lumineux et plein de promesses. J'étais ce jeune enfant avec des rêves et des passions qui donnaient un sens à mon existence. Mais aujourd'hui, cette fougue se retrouve étouffée par la noirceur de mon addiction, la version truquée de mon identité que j'ai laissé mes démons développer.

Je suis las, docteur...et tellement las. Las d'être conditionné à la soumission aux tentations. Las d'avoir l'esprit hypersexualisé. Las de ces pensées salaces, ces fantasmes persistants. Las de devoir frotter ma biroute jusqu'à l'usure. Las d'affoler mes pulsions. Las de nourrir constamment mon âme de gémissements et de cris de plaisirs. Las de ces heures passées devant mon écran, à me laisser engloutir par des scènes obscènes, à chercher une satisfaction éphémère dans des images qui me laissent plus désespéré qu'avant. Las de ces minutes de honte après l'acte, où mon liquide séminal est gaspillé inutilement, se mouvant horriblement sur le sol, où je me regarde dans le miroir et ne reconnaiss plus cette merde vivante que je suis devenu.

Je voudrais tant m'en sortir, docteur. Chaque tentative de retrouver ma dignité afin de pouvoir regarder les autres dans les yeux vise à l'échec. Cet océan de culpabilité où je nage fréquemment semble sans fin. Chaque fois que je tente de m'y échapper, les vagues de mon addiction déferlent encore plus. Je suis spirituellement anéanti par cette bataille que je ne parviens pas à gagner. Je suis devenu un spectre errant dans les ruines de ce que j'étais autrefois.

Parfois, j'imagine que vous êtes ma solution, Dr Lefèvre. Que votre guidance pourrait être la clé pour me libérer de cette prison invisible. J'ai besoin de votre soutien pour mieux lutter contre cette addiction qui me détruit lentement mais sûrement.

Je vous en prie, aidez-moi à réapprendre à vivre sans cette opprobre qui étrangle tous mes espoirs. Je ne veux pas mourir, docteur. Je veux croire qu'il est encore possible de renaître des cendres de toutes ces années brûlées.

Je me suis permis de mettre des mots sur cette douleur indicible. J'espère que par votre réponse à mon appel à l'aide, je pourrai trouver une route vers la rédemption,

Avec tout mon désespoir,

Julien.

2ème Lettre au Dr-Lefèvre

“Chaque matin est une bataille pour sortir
du lit.”

Nolla.

Dr Lefevre,

Ma douleur est tellement étendue que mon manuscrit ne peut totalement la contenir. Comme un navire en proie à la tempête, je suis battu par les vagues incessantes du chagrin. La mort a frappé à ma porte et a emporté ma mère, en me laissant dévasté.

Les mots me manquent pour exprimer le tumulte qui m'habite depuis cette nuit implacable. Ma mère combattait un cancer depuis cinq années. J'avais parlé aux médecins, et la sentence était tombée. Ils m'avaient prévenu que ma mère ne verrait pas l'aube. Malgré nos différends innombrables, j'ai rassemblé tout mon courage et je suis allé la voir, désireux de trouver un semblant d'accord dans ces derniers moments. Mais la colère, cette vieille ennemie, s'est dressée entre nous comme un mur infranchissable. Par nos voix élevées, une cacophonie de reproches s'est donc installée dans la salle. Les désaccords incessants ont éclipsé la tendresse que j'aurais voulu partager. Le dernier regard chargé de rancœurs qu'on a échangé, a scellé notre dispute. J'ai donc quitté la salle précipitamment.

Dehors, sous le ciel nocturne, j'ai allumé une cigarette en espérant que sa fumée dissiperait ma peine. Par contre, une angoisse sournoise me tenait en alerte. Chaque bouffée semblait alourdir l'air autour de moi comme un présage obscur. L'intuition que quelque chose de funeste se déroulait sans moi. J'ai écrasé ma cigarette et je suis remonté en hâte. Mes enjambées retentissaient dans les couloirs silencieux. Lorsque j'ai franchi le seuil de la chambre, la réalité m'a frappée de plein fouet. Ma mère était là, immobile, son visage marqué par le repos éternel que la faucheuse lui avait enfin accordée. Elle était déjà partie, me laissant avec cette querelle amère comme dernier souvenir.

Dr Lefèvre,

La torpeur de cette nuit ne cesse de me hanter. Les réconciliations non faites rongent mon âme. La culpabilité et le regret sont devenus mes compagnons restants. Ma mère s'en est allée avec notre affront comme ultime adieu. J'aurais voulu lui prouver malgré tout, qu'au moins je l'aimais.

Dr Lefèvre,

Je suis totalement effondré. Depuis son décès, un abîme de dépression s'est ouvert dans mon monde. Je ne sais plus comment faire face à cette perte. Chaque matin est une bataille pour sortir du lit et chaque nuit, une lutte contre l'insomnie. Le monde extérieur continue de tourner, et je me sens comme une spectatrice impuissante, déconnectée de tout ce qui m'entoure.

Dr Lefèvre, j'ai besoin de votre aide. J'ai besoin de votre soutien pour traverser cette épreuve. Comment puis-je retrouver le calme en mon être avec une telle fin ? Comment combler ce vide béant qui menace de m'engloutir ? Je ne veux pas sombrer, mais je sens que mes forces m'abandonnent peu à peu,

Nolla.

3ème Lettre au Dr-Lefèvre

“Hier nuit, j’ai couché avec Antoine.”

Sophie.

Dr Lefèvre,

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine.

Ce matin, je me suis réveillée sans habits, blottie sous la couette d'une chambre de chez Matthias. Tout me revient en flashs douloureux : cette soirée d'anniversaire, l'ivresse, la barrière de mes résolutions effondrée. J'ai succombé à mes désirs, et les effets de l'alcool avaient emporté ma sainte méfiance.

Le moment de lucidité est venu trop tard. Quand j'ai vu la rivière de sang dans mon sous-vêtement, je me suis sentie sale. Ce sang n'était pas seulement le symbole d'une innocence perdue, mais aussi celui d'une promesse faite à Dieu que je viens de briser. Ce rêve d'offrir mon corps à celui que le destin aurait uni à moi s'est effondré en un instant. J'ai péché contre mon propre corps, et contre mon âme.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine,

La mémoire défaillante sous l'ivresse m'a privé de toute prudence. Je tremble d'effroi en repensant à son absence de protection, à la réputation d'Antoine, connu pour multiplier les conquêtes. Le malheur possible me ronge : aurais-je risqué ma santé pour quelques minutes de passion ? Le sentiment d'être blessée m'envahit, comme si mon propre corps m'avait trahie.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine,

Je sais qu'il ne s'agit que d'une nuit, d'un moment de faiblesse, et pourtant, les traces de cette rencontre me marquent au fer rouge. Pour un souffle d'abandon, j'ai lié mon être à celui d'Antoine, à son passé et à ses propres failles. J'ai ouvert une partie de moi-même que je gardais close, et désormais, la honte et la culpabilité pèsent sur moi.

Je me trouve maintenant écartelée entre mes croyances et mes désirs. Dois-je renoncer à mes envies, me tourner vers le pardon de Dieu, ou simplement accepter mes erreurs et leurs conséquences ? Je suis comme une enfant perdue, Dr Lefèvre, déchirée et hantée par cette nuit.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine,

Et depuis, rien n'est plus pareil.

Dr Lefèvre, aidez-moi à y voir plus clair, à trouver un chemin pour avancer malgré ce poids sur mes épaules.

Avec tout mon désarroi,

Sophie.

4ème Lettre au Dr-Lefèvre

“Comment plaire ?”

Victor.

Dr Lefevre,

Il m'est pénible de vous écrire ces mots, mais il est des fardeaux que l'on porte jusqu'à ce qu'ils deviennent insupportables. Vous ne me connaissez pas, mais vouserez peut-être en moi, entre les lignes de cette correspondance, la langueur qui se glisse dans chaque frisson de l'aube froide où la vie me semble n'être qu'une imposture.

37 ans que je respire ce monde, étranglé par une solitude que je n'ai pas choisie, mais qui s'est infiltrée en moi comme un poison. Vous voyez, Docteur, l'amour, l'amitié, ces attaches de chair et de cœur, m'ont toujours semblé lointaines. Je regarde les autres, ces hommes et ces femmes qui s'aiment, se sentent, s'embrassent, et il me semble que je suis condamné à observer sans jamais pouvoir toucher ce que la vie a de plus doux.

Dr Lefèvre,

Je n'ai jamais connu le toucher d'une femme, ni les envies dissimulés dans l'impassibilité du matin, ni les regards complices qui parlent sans mots. Le sexe, fruit défendu depuis l'origine, reste pour moi une tentation que je n'ai jamais pu approcher. Est-ce là une malédiction pour ceux qui ne savent comment s'ouvrir à l'autre ? La réponse m'échappe depuis lors où j'essaye tant bien que mal de me satisfaire par moi même dans le froid de cet isolement.

Dr Lefèvre,

Il est étrange d'avoir tant de désirs et de n'avoir jamais su les offrir. Il est insolite de porter en soi une chaleur brûlante que ne nul ne viendra jamais partager. Parfois, cette honte de n'avoir jamais osé franchir ce seuil qui semble si simple et naturel pour les autres me submerge. Il y a des soirs où je rame tout seul au lit à me demander si je suis fait pour ce monde où les âmes se lient à travers les corps.

Ce manque m'étreint comme un serpent charmé. Je crois que le désir me consume autant que la solitude elle-même. Est-ce un supplice inventé par un diable moqueur, ou un simple échec de ma part ? Cette incapacité à me faire aimer, à plaire, à attirer vers moi la douceur et la scélératesse d'un corps.

Dr Lefèvre,

Je vous adresse donc mes lignes, pour savoir si cette absence d'amour et de chair à maltrai ter est une fatalité dont il me faut m'accommo der. Parfois je me dis que la nature n'a que faire de mes désirs. Que je suis destiné à m'effacer sans avoir goûté à cette communion qui, pour d'autres, est une évidence.

J'abandonne ces mots entre vos mains, peut être pour chercher une réponse à cette question qui me hante : est-il possible de vivre sans amour, sans toucher, sans jamais connaître ce que c'est de s'unir à deux ?

Sous le poids d'une attente sans fin,

Victor.

5^{eme} Lettre au Dr-Lefèvre

“Malheureux avec le compte à découvert.”

Fréjus.

Dr Lefèvre,

Je rédige cette missive avec l'idée de l'avenir qui me terrifie. Chaque regard vers demain se fait lourd comme une pierre. Mon compte bancaire est à découvert, et mes réserves de courage aussi. N'est ce pas absurde ? Qu'une simple suite de chiffres en rouge puisse réduire à néant les maigres aspirations que je garde au fond de moi.

Et c'est là chaque matin, dès que j'ouvre mes yeux. Une angoisse sourde me hante avant même que je sorte du lit que j'ai probablement mouillé de larmes la veille. Je m'assois au bord du matelas en attendant un miracle qui ne vient jamais. Les chiffres, les rappels incessants, les promesses de dettes accumulées... tout se mêle en un flot continu qui m'aspire. J'étouffe.

Dr Lefèvre,

L'argent – ou plutôt son absence – est devenu la mesure de tout. Il dicte mes choix, mes relations, jusqu'à mes rêves que j'ai dû mettre en veilleuse, un par un. J'aurais voulu croire que ce n'était qu'une mauvaise passe, et qu'avec un peu de chance, tout finirait par s'arranger. Mais voilà que les mois passent, et la situation empire. Le gouffre s'agrandit, et je m'y enfonce, impuissant à en freiner la chute.

Je regarde mes amis construire leur vies bien que semées de difficultés, semblent au moins avancer. Mais moi, je stagne, docteur. Prisonnier de mes propres limites, et de mes erreurs. Je m'attache à cette façade de normalité, mais au fond je traîne seul cette douleur invisible comme un secret honteux.

J'en suis venu à éviter les relations. Quand on me demande de sortir, je dois peser le peu qu'il me reste entre les doigts et le prix de quelques heures de légèreté. Et tout le temps, je préfère décliner et vaguer à ma solitude qui semble plutôt ne rien me coûter.

Hier encore, je pensais avoir touché le fond. Par contre, ce matin, une nouvelle facture m'attendait. Un simple courrier, et tout se renverse. La dernière étincelle d'espoir se noie dans ce chiffre en gras. À quoi bon lutter ? À quoi bon rêver quand chaque pas semble me ramener deux fois plus loin en arrière ?

Dr Lefèvre,

Je suis épuisé. Fatigué de cette bataille que je mène sans trêve et sans victoire. Je voudrais retrouver cette sensation d'équilibre que j'ai l'impression de n'avoir jamais connue. J'aimerais être capable de respirer à nouveau sans ce poids sur la poitrine. De m'endormir sans me noyer dans des pensées sombres. De me réveiller sans redouter chaque instant de la journée.

Dites moi, docteur, est-il possible de se libérer de ce joug qui m'écrase et m'enlève peu à peu toute envie de vivre ?

Avec tout mon abattement,

Fréjus.

6ème Lettre au Dr-Lefèvre

“J’ai découvert l’horreur dans la banalité d’un écran allumé.”

Monica.

Dr Lefèvre,

Vous ne me connaissez pas vraiment, et je ne vous connais pas davantage. Mais entre vous et moi, il y a cette étrange intimité que procure le désespoir qui pousse une âme en perdition à chercher une main tendue même dans les ténèbres. Alors, j'écris, parce qu'il ne me reste plus que la maigre illusion de ce papier pour crier une douleur que personne n'entend.

Il s'appelle Vincent, mon mari, le père de mes six enfants, l'homme de ma vie. Enfin, c'est ainsi que je le pensais jusqu'à ce que je tombe sur cette vérité dégoulinante de sordide et d'humiliation. Ils disent qu'une tempête se prépare, mais il n'y a pas de mot pour décrire l'ouragan qui a ravagé mon être en une poignée de secondes. Quatre cents vidéos. Quatre cents scènes d'une intimité qui n'aurait jamais dû quitter l'obscurité d'un entre quatre murs. Ce ne sont pas des films. Ce sont des témoignages brutaux de sa duplicité. J'ai découvert l'horreur dans la banalité d'un écran allumé.

Dr Lefèvre,

À cet instant, j'ai compris que je n'étais plus une épouse, ni même une femme. Je ne suis qu'un reste de vie échouée sur le rivage du mépris. Et le pire, ce n'est pas tant ces regards faussement passionnés qu'il échange avec d'autres, mais l'ignoble théâtre des apparences auquel il m'a condamné, à moi, mère de ses enfants, gardienne de ce foyer qu'il a souillé.

Dr Lefèvre,

Que puis-je faire face à cela ? Comment puis-je me redresser alors que chaque visage semble m'accuser de naïveté et de bêtise sans fond ? Je ne sais plus. Il paraît qu'il faut pardonner et que le pardon élève l'âme. Mais mon âme, Dr Lefèvre, est un champ de ruines, et je ne trouve plus en moi le moindre soupçon de grandeur.

Je me sens exilée de ma propre vie. Les murs de cette maison me sont devenus étrangers. Les rires de mes enfants me lacèrent comme des couteaux, et je ne sais même pas si je mérite encore leur amour, car il est construit sur une chimère que j'ai servie malgré moi.

Dr Lefèvre,

Je suis au bord de l'oubli de moi-même. Je voudrais hurler cette trahison au monde entier, mais tout ce qui sort, c'est un murmure d'agonie.

Dr Lefèvre,

Pouvez-vous m'aider à m'entendre moi-même ? À faire résonner ce souffle qui vacille ? À trouver un moyen de survivre dans ce gouffre sans fin ?

Je ne vous demande pas de pitié, mais seulement une chose, un chuchotement qui puisse me rappeler que cette femme que je croyais être n'est pas entièrement morte.

Monica.

7ème Lettre au Dr-Lefèvre

“Aujourd’hui, une inconnue a pleuré
avec moi.”

Rosemine.

Dr Lefèvre,

Je ne saurais dire si je suis encore vivante ou une brumaille qui erre dans un monde devenu froid sans âme. Depuis ce jour terrible, où j'ai appris la disparition d'Alexandra, puis cette fin que je n'aurais jamais imaginée, tout en moi semble s'être brisé, comme une corde tendue trop longtemps qui se rompt.

C'était le 8 octobre, et la nouvelle m'a foudroyée. Le corps de ma petite Alexandra a été retrouvé sans vie, emporté par les eaux glaciales du Saint-Laurent. Elle était partie pour poursuivre ses rêves, et pourtant... c'est dans ce fleuve impitoyable, face à l'île Saint-Quentin, que son jeune corps a été découvert. Ma fille unique, cette lumière qui illuminait mon monde, m'a été arrachée. La douleur est vive, docteur. Ce courant de tristesse m'engloutit chaque jour, comme si mon âme s'était noyée avec elle.

Je suis arrivée au Canada le 23 octobre pour l'identifier, et je me souviens de la froideur de la morgue qui pesait alors que je m'avançais vers son corps. Là, face à elle, mon cœur s'est dévasté pour la deuxième fois. Je l'ai touchée, je l'ai appelée en vain. Ce corps inerte ne reflétait plus la vie, la joie, ni cette étincelle religieuse qui faisait d'elle une âme si précieuse et unique.

Dr Lefèvre,

Aujourd'hui, je me suis rendue sur les lieux de ce drame. Je voulais voir cet endroit où elle avait été vue pour la dernière fois, et marcher sur les traces de ses derniers instants. Chaque brin d'herbe semblait me murmurer son prénom. Les fleurs, les peluches, les hommages posés par les êtres humains n'ont fait qu'alimenter ma peine. Là-bas, en contemplant les eaux sombres et glacées, je me suis effondrée. Mon cœur de mère saigne, Docteur, et aucun mot ne peut décrire la souffrance qui m'habite depuis. Je vois encore ses éclats de rire résonner dans mon esprit, mais ils s'éteignent toujours dans l'écho glacial de cette rivière où elle a été jeté.

Dr Lefèvre,

Mon châtiment semblait se perdre dans l'immensité de ce lieu. C'est alors qu'une inconnue m'a tendue la main. Elle n'a rien dit au début. Elle m'a juste regardée avec une compassion que je n'avais pas rencontrée depuis longtemps. Ce regard perçait mes défenses, et semblait voir la douleur qui consumait chaque fibre de mon être. Elle s'est assise près de moi, et je n'ai senti ni gêne ni malaise. Au contraire, c'était comme si cette inconnue partageait mon chagrin. Nous sommes restées ainsi, assises côte à côte, sans échanger un mot. Mais, en cet instant, ses larmes ont rejoint les miennes. Elle pleurait avec moi, non pas par pitié, mais par une compréhension profonde, par cette solidarité que seule la douleur commune peut créer. Peut-être que, comme moi, elle pleurait pour ses propres pertes, pour des blessures qu'elle n'avait jamais osé montrer.

Dr Lefèvre,

Pour la première fois depuis que ma fille est partie, je n'étais plus seule. Je sentais qu'une partie de ce fardeau si oppressant se dissipait, même si ce n'était qu'un peu. Cette inconnue m'offrait quelque chose que je n'aurais jamais espéré recevoir : l'empathie d'une âme qui comprenait l'immensité de ma perte.

Aujourd'hui, une inconnue a pleuré avec moi, et ce moment m'a rappelé qu'il reste encore un espoir et que ce monde pourri regorge encore de quelques personnes bienveillantes. Il existe encore des gens capables de comprendre le tourment d'une mère dévastée. Peut-être que, malgré tout, il est possible de retrouver un semblant de lumière, ne serait-ce que pour honorer la mémoire de ma fille.

Dr Lefèvre,

Je vous adresse ces mots parce que ce moment a éveillé en moi un besoin de comprendre comment continuer à vivre avec cette absence. J'ai besoin de votre aide pour me reconstruire, morceau par morceau, car seule, je ne peux plus avancer. J'ai perdu ce pourquoi je donnais tout pour dompter la vie aussi dure qu'elle soit. Aidez-moi, Docteur, à redonner un sens à cette existence qui me semble désormais si vide et cruelle.

Avec l'espoir fragile d'une main tendue,

Rosemine.

Le chemin vers la guérison de l'âme est semé de leurre. Beaucoup espèrent le combler par ce que la vie offre de visible, croyant que les plaisirs et les sages conseils suffiront. Mais ce creux existentiel que chacun ressent, ne trouvera sa réponse ni dans les choses de la chair ni à la consultation d'un psychologue, aussi bienveillant soit-il. Ce vide ne représente qu'un appel à se tourner vers Dieu, le seul médecin capable de suturer ces éraflures et d'assouvir cette soif d'absolu et de paix éternelle.

Merci d'avoir lu ce recueil.

Actuellement, j'écris un roman : BLOC IDENTITAIRE. J'ai récemment ouvert une plateforme pour offrir une vue d'ensemble sur le roman en question. Découvre cette plateforme en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://bloc-identitaire.fr>

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce recueil, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce lien ou par mail :
vladimirarsene0@gmail.com

Et le plus important, n'oublie pas de partager cette oeuvre avec tes proches, merci beaucoup,

Vladimir Arsène.

Je cède comme un automate programmé
pour échouer

Chaque matin est une bataille pour sortir du
lit

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine

Comment plaire ?

Malheureux avec le compte à découvert

J'ai découvert l'horreur dans la banalité d'un
écran allumé

Aujourd'hui, une inconnue a pleuré avec moi

Nous écrire : vladimirarsene0@gmail
Site internet : <https://bloc-identitaire.fr/>

